
Québec l'idéale, Montréal l'insoutenable Les représentations de la ville chez les jeunes

Valérie Fortin et Martin Simard¹,
Université du Québec à Chicoutimi

Au Québec, les milieux urbains semblent être perçus avec méfiance, du moins les espaces centraux des grandes métropoles. Cette attitude collective n'est pas unique en Occident mais le contexte culturel semble lui donner une vigueur particulière sur ce territoire. Les Québécois paraissent davantage attirés par les images bucoliques de la campagne, en accord avec les conceptions traditionnelles du Québec. Une représentation issue de 400 ans d'un genre de vie principalement rural et du projet d'une société agraire francophone et catholique. Cela pourrait également expliquer l'adhésion forte au mode de vie de type banlieue depuis la Révolution tranquille.

Toutefois, l'urbain ne s'affiche pas comme un élément de répulsion indifférencié. En effet, le cadre de vie des villes petites et moyennes est jugé satisfaisant à plusieurs égards. De plus, les villes de Québec et de Montréal projettent des images très différentes. Celles-ci sont le reflet des différences socio-économiques, démographiques et culturelles entre l'Est et l'Ouest du territoire québécois. Québec, la capitale administrative homogène de taille modeste dont le centre historique surplombe une marée de bungalows et de centres commerciaux. Celle-ci s'oppose à Montréal, la métropole plus imposante et marquée par l'industrialisation, aux allures modernes et cosmopolites. Ces caractéristiques propres de la personnalité géographique des deux villes s'illustrent en tant que représentations sociales et spatiales fortement ancrées dans l'identité et l'imaginaire québécois.

Un sondage tenu en juin 2005 faisait ressortir que 15 % des Québécois souhaiteraient vivre à Québec alors que Montréal serait le premier choix de 9 % de la population

Ces représentations découleraient de l'attrait pour le monde rural et périurbain sans le contredire. En effet, un sondage tenu en juin 2005 faisait ressortir que 15 % des Québécois souhaiteraient vivre à Québec alors que Montréal serait le premier choix de 9 % de la population. Cette donnée favorable à Québec est encore plus significative lorsque l'on s'intéresse prioritairement aux représentations et perceptions des populations vivant dans les régions périphériques de la province, notamment au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Néanmoins, les représentations québécoises traditionnelles sont soumises à un contexte nouveau. Au cours des dernières décennies, les rapports à l'espace se sont largement modifiés, notamment chez les jeunes, avec l'accroissement de la mobilité géographique et le développement des technologies de communications. Ainsi qu'en est-il des représentations actuelles des Québécois? De plus, comment se particularisent les représentations des jeunes comme catégorie sociale, en particulier celles des jeunes « régionaux » ?

Plusieurs études sur la jeunesse soulignent que l'environnement urbain serait perçu par ceux-ci comme un cadre idéal pour leur réalisation et

la satisfaction de leurs aspirations. Cependant, notre enquête réalisée à l'aide d'entretiens semi-dirigés auprès de cégépiens de l'arrondissement de Chicoutimi à Saguenay, révèle des résultats beaucoup plus nuancés. Pour la majorité des individus rencontrés, si la « grande ville » augmente les possibilités d'interactions et de loisirs, elle présente en contrepartie de nombreux désavantages.

Incidentement, l'image de Montréal chez les jeunes se construit essentiellement autour des inconvénients quotidiens qu'impose ce type d'environnement urbain sur les individus. Pour sa part, Québec renvoie l'image d'une ville à taille humaine qui procure un milieu animé et sécuritaire. À cet égard, les représentations des jeunes ne se distingueraient pas véritablement de celles de l'ensemble des Québécois.

Les représentations de la ville : un tour d'horizon

À l'intérieur du champ des études urbaines et régionales, les angles de lecture de la ville évoluent au rythme des paradigmes et idéologies. Les travaux précurseurs de l'écologie urbaine ont négocié le virage quantitatif au cours des années 1950 et 1960 alors que les deux décennies suivantes ont été marquées par la coexistence des courants critique et phénoménologique, aussi appelés structuraliste et culturaliste. Avec ces dernières approches, la politisation extrême de « la question urbaine » par les marxistes cède la place à une prise en compte du vécu individuel de l'environnement urbain. Selon les phénoménologues, la ville y est d'abord saisie comme un milieu perçu et ressenti par ses citoyens. L'espace urbain se révèle riche en informations sensorielles. Il appert de chercher à décoder ces messages construits socialement, que ce soit dans une optique scientifique ou normative.

Walter Firey et Kevin Lynch² furent parmi les premiers à sensibiliser les spécialistes de l'urbain aux « images de la ville », plus spécifiquement à leur lisibilité. Ce dernier identifie une série de concepts (nœuds, ensembles, voies, frontières et points de repère) pouvant servir aux urbanistes afin de faire de la ville un milieu agréable, fonctionnel et sécuritaire. Par la suite, les

travaux sur les cartes mentales ont tenté de sonder les perceptions des individus. Les modes d'appropriation de la rue, des parcs et des places publiques ont aussi été scrutés. En parallèle à ces recherches, l'échelle géographique a été décrite comme un facteur clef des représentations³, distinguant la proximité du lointain, c'est-à-dire un espace vécu par rapport à des milieux peu familiers connus à travers divers médias. Dans un élan plus philosophique, l'identification à certains territoires a été expliquée comme étant une dimension importante de la condition humaine.

Le thème des représentations sociales ou spatiales se déploie en continuité avec ces travaux. Les représentations soulèvent la question du rapport entre les versants individuels et collectifs des processus sociaux. En effet, ces représentations peuvent varier selon les individus et leur vécu, mais il existe aussi des caractéristiques communes qui peuvent être « isolées ». Les caractéristiques de ce filtre seraient tributaires de l'appartenance à une culture, mais elles divergeraient également en fonction des classes sociales, des genres ou des groupes d'âges, ce qui permet des études de caractérisation ou des analyses comparatives.

Les représentations actuelles des jeunes québécois

Les représentations urbaines des Québécois ont été peu étudiées. Les images particulières de Québec et de Montréal ont fait l'objet d'analyses, notamment en littérature ou en histoire de l'art. Cependant, peu d'enquêtes globales sur les relations des Québécois à la ville ont été complétées. Des historiens et des sociologues ont bien fait ressortir l'esprit rural de la Nouvelle-France et de la *province of Quebec*, approche qualifiée de paradigme de l'homogénéité⁴. Des géographes ont aussi traité d'une territorialité québécoise structurée symboliquement autour de Québec et de Montréal⁵. Mais dans l'ensemble, les Québécois, surtout les francophones, semblent posséder une représentation plutôt négative de la ville.

Les Québécois, surtout les francophones, semblent posséder une représentation plutôt négative de la ville

Comme groupe social, les jeunes québécois affichent des représentations qui prennent des configurations particulières. En effet, les comportements et le mode de consommation des individus se modifient au cours des étapes de la vie (insertion professionnelle, famille, etc.). Pour certains chercheurs, l'expérimentation de rôles différenciés chez les jeunes influencerait les besoins en matière de logement, de services et de loisirs. Dans la même veine, Olivier Galland⁶ constate qu'il existe un mode de vie propre à la jeunesse. Il semblerait alors que les représentations spatiales d'une personne soient fortement teintées par sa position au sein du cycle de la vie. Ceci viendrait expliquer pourquoi le mode de vie des jeunes les amènerait généralement à

privilégier le milieu urbain comme choix résidentiel au détriment du milieu rural⁷.

En effet, les plus récentes études sur la migration des jeunes au Québec ont souligné le pouvoir d'attraction de la « grande ville » chez les jeunes au tournant de la vingtaine. Destinations privilégiées au moment du départ des jeunes de leur région d'origine, les « grandes villes » comme Québec et Montréal seraient non seulement attrayantes pour leurs institutions d'enseignement postsecondaire, mais également attirantes pour leur atmosphère et le style de vie qu'on peut y tenir⁸. Avec leur offre de loisirs diversifiée, les « grandes villes » constitueraient un milieu propice à la rencontre et à l'expérimentation des jeunes lors de leur passage à l'âge adulte. De surcroît, ces milieux multifonctionnels favoriseraient la conciliation études-travail.

Apparaissant en adéquation avec les exigences et les aspirations des jeunes, la « grande ville » semble se présenter comme un lieu effervescent tant au niveau économique que social et culturel. Associée à l'intensité, la « grande ville » constitue, en quelque sorte, le théâtre des valeurs de la société du savoir et de la mondialisation de la culture. Plus spécifiquement, les grands centres urbains représentent un Eldorado pour les individus bien outillés pour effectuer leur insertion sociale. Ainsi, diverses questions balisent notre recherche : dans quelle mesure les représentations des jeunes se distinguent-elles de celles des Québécois dans leur ensemble? De plus, est-ce que des différences de représentations pourraient exister entre les villes? De plus, qu'en est-il des représentations spécifiques des jeunes face aux agglomérations de Québec et Montréal?

La méthodologie

Cette analyse s'appuie sur les données recueillies dans le cadre d'une enquête effectuée auprès des jeunes du CÉGEP de Chicoutimi⁹. Dix-neuf entrevues individuelles de nature qualitative ont donc été administrées. Les répondants étaient âgés de dix-huit à vingt-quatre ans au moment de l'entrevue, soit au printemps et à l'été 2006. Dix d'entre eux avaient l'intention de quitter Saguenay pour un grand centre urbain au cours des deux prochaines années, soit cinq répondants de sexe féminin et cinq de sexe masculin. Les jeunes qui avaient au contraire, l'intention de rester à Saguenay constituent quant à eux, neuf répondants répartis entre cinq interlocuteurs de genre féminin et de quatre de genre masculin. Afin de recueillir un point de vue situé dans un même temps et un même espace, l'enquête a été menée uniquement à Saguenay. Cependant, compte tenu qu'il existe encore aujourd'hui à Saguenay des sentiments identitaires différenciés et des variations de pratiques selon le découpage des anciennes municipalités de l'agglomération, les observations ont été limitées à l'arrondissement de Chicoutimi. Étant l'arrondissement de plus urbanisé de Saguenay et pouvant même être

défini comme une ville moyenne en soi, Chicoutimi a été privilégié à Jonquière qui comporte également un établissement collégial.

Notre recherche recueille un ensemble de perceptions et de représentations sur l'agglomération de Saguenay. Toutefois, celles-ci ne feront pas l'objet de discussions ici, si ce n'est de manière comparative, afin de mieux cerner les commentaires sur Québec et sur Montréal. Malgré tout, si Saguenay manque de dynamisme à certains égards, les représentations relatives à cette ville la décrivent majoritairement comme un milieu de vie agréable, peu stressant et qui dispose d'un bon nombre de services et d'activités culturelles. Cela n'empêche pas d'aucuns d'exprimer une intention de migrer dans un avenir lointain ou rapproché. D'ailleurs, Saguenay et l'ensemble de la région administrative qui l'entoure sont fortement touchés par la migration des jeunes depuis des décennies. Mais indépendamment de leurs intentions migratoires, les jeunes interviewés expriment des représentations fortes des « grandes villes » de la province.

Québec l'idéale

Selon les commentaires des répondants, Québec constituerait une ville idéale à plusieurs égards (voir figure 1). D'abord, il s'agirait d'un milieu de vie beaucoup moins dense que Montréal. Un peu à l'image de Saguenay, Québec offre la possibilité de vivre à l'intérieur de quartiers pavillonnaires tout en demeurant relativement près du centre :

« T'sé j'aimerais peut-être ça avoir une maison retirée un peu. Je ne m'achèterais peut-être pas une maison en plein cœur de Montréal, peut-

être plus retirée, mais dans un milieu urbain pour être proche de tout, des activités, des bars, des cafés, des centres d'achats, des hôpitaux. C'est vraiment d'être proche de ça. T'sé j'aime ça quand ça bouge. Trop tranquille, je n'aimerais pas ça. T'sé des fois, juste sans nécessairement parler à du monde, mais juste de voir du monde et de voir bouger, ça, j'aime ça. C'est sûr que j'aimerais plus ça avoir une maison en banlieue de Québec que d'ici » (ID6PAR269-277).



Figure 1 : Le boulevard René-Lévesque à Québec

Perçue comme un milieu de transition par excellence, Québec s'affiche tel un lieu attrayant en ce qui concerne les opportunités de travail, de loisirs, d'études tout en présentant les caractéristiques de la ville de taille parfaite. Ni trop grande, ni trop petite, Québec incarne un territoire animé tout en conservant les qualités d'un milieu socialement convivial :

« Je le sais pas, c'est peut-être parce que c'est comme la transition entre Chicoutimi, Québec et Montréal. (...) Québec, c'est quand même une grosse ville, il y a beaucoup de monde, il y a beaucoup de mouvements, mais c'est moins pire qu'à Montréal. Je le sais pas, on dirait que dans ma tête, ça toujours été comme ça. Québec c'est une belle ville je trouve. Quand tu y vas, c'est l'fun, les gens sont gentils tandis qu'à Montréal, tu te promènes et bang, quelqu'un te rentre dedans et y'a pas de « s'cusez, o.k. Salut ». Fait que j'aime mieux Québec » (ID19PAR359).

La proximité de la nature a aussi été évoquée pour mettre Québec en valeur. En effet, certains jeunes ont souligné ceci :

« Je suis un gars qui aime être dehors pis avoir de la place pour bouger. À Québec, c'est moins pire qu'à Montréal parce qu'il y a quand même beaucoup de place. Y'a le parc des Laurentides qui est à la portée de la main, sinon il y a le mont Saint-Anne, Stoneham, le relais, y'a beaucoup de places aux alentours vraiment proche. C'est sûr que Montréal aussi, mais

Montréal, il faut que tu commences par sortir de l'île qui est autre chose » (ID15PAR363).

Le caractère patrimonial et monumental de Québec est un élément de plus de la liste des traits positifs de la capitale élaborée par les répondants :

« Québec, le Vieux-Québec. Hey, j'aimerais trop ça. Je trouve ça beau ! Je trouve ça tellement beau ! Moi j'aime l'histoire et vivre dans l'histoire, j'aimerais ça. C'est tellement beau le Vieux-Québec, c'est vraiment une belle place. Le parlement, toutes ces places là » (ID11PAR432-450).

Du cadre de vie densifié des quartiers centraux aux quartiers pavillonnaires, Québec semble s'ériger en adéquation avec les goûts et les aspirations des jeunes. Renvoyant l'image d'une ville à dimension humaine, Québec offre l'avantage d'être plus imposante en égard à sa population que les villes de l'arrière-pays et de la plaine du Saint-Laurent, à l'exception de Montréal. Présentant un environnement relativement tranquille et sécuritaire, la capitale disposerait de l'ensemble des atouts pour maintenir une culture urbaine animée et soutenir un mode de vie dynamique. À mi-chemin entre le cadre de vie de la métropole et celui de Saguenay, Québec se révèle être en quelque sorte un juste milieu qui offre à la fois les avantages de la ville moyenne et ceux de la « grande ville », du moins aux yeux des répondants.

Montréal l'insoutenable

La plupart des jeunes que nous avons interrogés ont montré une attirance pour la culture urbaine des grands centres. Alors que certains sont principalement séduits par la mixité sociale de la « grande ville », d'autres le sont davantage pour son effervescence culturelle et l'ouverture d'esprit qu'on y retrouverait. Pourtant, aux dires de la majorité des jeunes saguenéens rencontrés, Montréal se particularise surtout par les attributs négatifs associés à la grande taille (voir la figure 2). À notre grande surprise, seulement deux jeunes ont mentionné une image positive de la métropole québécoise. Leurs commentaires se focalisent sur les thèmes de la circulation

automobile, du coût de la vie, du stress et de l'anonymat.

Le cadre de vie métropolitain de Montréal paraît dévalorisé par la plupart d'entre eux, considérant leurs préoccupations pour la quiétude, la sécurité ainsi que pour la présence d'espaces verts :

« Il me semble qu'à Montréal, j'aimerais ça je te dirais. Y'a pleins de boutiques, pleins de trucs que tu peux faire, mais c'est dur d'avoir une petite maison pis ça coûte plus cher de vivre là » (ID17PAR270-274).

« Montréal, je n'aimerais pas ça parce que c'est trop gros pis ça à l'air trop fou » (ID6PAR307).



Figure 2 : Le versant nord du Mont-Royal à Montréal

Partir tôt le matin pour éviter les bouchons de circulation ou résider dans un milieu peu sécuritaire ne constitue pas nécessairement un gage de qualité de vie pour la plupart des jeunes rencontrés. Ainsi, les répondants ont souligné les avantages de vivre dans un milieu qui bénéficie d'une circulation automobile fluide :

« Moi le point positif que je vois d'ici, c'est le trafic. J'haïrais ça à Montréal partir 45 minutes à l'avance pour aller travailler. Ça c'est un point que je trouve vraiment important pour moi. Je pars 15 minutes avant mon cours pour aller au cégep et je le sais que je n'arriverai pas en retard. Ça c'est un point positif que je trouve à ici » (ID16PAR228).

Taxé par certains d'être trop dense, polluée et bétonnée, d'autres considèrent ce milieu comme étant beaucoup plus stressant qu'une ville comme Saguenay :

« C'est sûr que c'est plus stressant de vivre à Montréal avec le trafic. Si tu veux vivre assez calmement, il faut que tu ailles très loin, plus loin que la banlieue même. C'est détestable » (ID18PAR319).

Étrangement, si plusieurs jeunes ont critiqué le rapprochement trop marqué entre les individus de Saguenay, Montréal se particularise à l'autre extrême, comme un milieu froid et impersonnel :

« Montréal, j'ai l'impression que c'est plus impersonnel que Chicoutimi. On dirait que Montréal, le monde est vraiment plus indépendant pis j'aime ça quand même connaître le monde où que je suis » (ID17PAR268-270).

L'imaginaire des jeunes à l'égard du cadre de vie métropolitain est construit à partir des inconvénients. Le rythme de vie imposé par la vie métropolitaine est également qualifié de trop intense. Ce mode de vie étant de surcroît

Conclusion

Compte tenu du fait que les jeunes affichent un mode de vie actif, une attirance pour les pratiques de sociabilité entre pairs ainsi que les sorties à l'extérieur du domicile, notre hypothèse de départ nous amenait à penser qu'ils seraient principalement attirés par la densité et l'effervescence du cadre de vie métropolitain. Mais étonnamment, l'analyse des représentations a fait ressortir que parmi les facteurs territoriaux les plus valorisés chez les jeunes, on retrouve la qualité de vie ainsi que la simplicité des rapports humains et des déplacements quotidiens. Ni trop grand, ni trop petit, on observe qu'un environnement urbain de taille intermédiaire offre plusieurs attributs jugés indispensables à l'épanouissement des jeunes adultes. Malgré sa taille relativement grande, Québec présente néanmoins une image particulièrement positive chez la majorité des répondants.

Alors que plusieurs études sur la jeunesse ont montré que les jeunes étaient fortement attirés par la « grande ville » au tournant de la vingtaine, notre analyse nous amène à constater que le pouvoir d'attraction de Québec et Montréal se présente de manière distincte chez les jeunes « régionaux ». Alors que Québec, s'est avérée pour la plupart des jeunes comme une ville idéale, Montréal a plutôt été décrite, à notre grande surprise, comme une ville insupportable. Bien que les

beaucoup plus trépidant que celui de Saguenay, leur principal point de référence. Par conséquent, même si elle dispose d'un environnement socioculturel plus diversifié et animé que celui qui existe dans les villes de taille intermédiaire, l'image de la « grande ville » renvoie davantage au manque d'espace, à son rythme de vie trop rapide, aux embouteillages, aux rapports sociaux impersonnels et au stress.

jeunes que nous avons interrogés soient susceptibles de changer d'idée ultérieurement, l'image de la ville chez ces jeunes vient peut-être expliquer en partie pourquoi les individus de Saguenay quittent davantage pour Québec (1670 personnes en 2005-2006) que Montréal (924 personnes en 2005-2006) selon les données de l'Institut de la Statistique du Québec.

On remarque donc la survivance des représentations « anti-urbaines » au Québec malgré le contexte culturel issu de la mondialisation. Toutefois, il pourrait s'agir davantage d'un attachement générique à l'univers de la banlieue qu'à un attrait pour le monde rural, dans le cas des jeunes. Les propos des jeunes régionaux rejoignent ainsi les enquêtes administrées à Québec et ailleurs. Plusieurs questions demeurent ouvertes. Est-ce que ces perceptions s'expliquent par le lieu d'origine des répondants au sondage, soit l'Est du Québec ou, plus précisément, la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, ou sont-ils généralisables ? D'autre part, les jeunes « régionaux » interviewés répètent-ils des clichés ou parlent-ils en fonction de leur propre expérience ? Finalement, l'attrait de Québec s'explique-t-il par le long processus de fabrication d'une image romantique et pittoresque auquel la ville a été soumise¹⁰ ? ■

Notes et références

- ¹ Valérie Fortin est sociologue et diplômée du programme de maîtrise en Études et interventions régionales de l'UQAC. Martin Simard est géographe-urbaniste et professeur au département des sciences humaines de l'UQAC.
- ² Voir les documents suivants : FIREY, Walter (1945) « Sentiment and Symbolism as Ecological Variables », *American Sociological Review*, no.10, p.295-302 ; LYNCH, Kevin (1960) *The Image of the City*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- ³ MOLES, Abraham et ROHMER, Élizabéth (1972) *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman.
- ⁴ BOUCHARD, Gérard (1990) « Représentations de la population et de la société québécoises. L'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, no. 1, p.7-28.
- ⁵ BUREAU, Luc (1984) *Entre l'éden et l'utopie. Les fondements imaginaires de l'espace québécois*, Montréal, Québec/Amérique 235 pages ; RACINE, Jean-Bernard et VILLENEUVE, Paul (1992) *Canada*, Collection Géographie Universelle, Paris, Hachette/Reclus.
- ⁶ GALLAND, Olivier (2002) *Les jeunes*, Paris, La Découverte, 124 pages.
- ⁷ DÉTANG-DESSENDRE, Cécile, PIGUET Virginie et SCHMITT, Bertrand (2002) « Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural : leur variabilité en fonction de la position dans le cycle de vie », *Population*, vol.57, no.1, p. 35-62.
- ⁸ Voir les documents suivants : GAUTHIER, Madeleine (2004) « La ville fait-elle encore rêver les jeunes ? », dans Boudreault, Pierre-Wilfrid et Parazelli, Michel (dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*, Québec, PUQ, p.30-43 ; SIMARD, Martin (2006) « Hiérarchisation des territoires et dynamiques migratoires chez les jeunes. Un phénomène géographique aux effets multiples », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, no. 141, p. 433-440 ; TREMBLAY, Juno et HAMEL Jacques (2004) « Les flux migratoires des jeunes Montréalais vers les régions : bref survol », dans Leblanc, Patrice et Molgat, Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p.223-244.
- ⁹ FORTIN, Valérie (2008) *Environnements socioculturels et intentions migratoires chez les jeunes*, Mémoire de maîtrise, Programme en Études et interventions régionales, Saguenay, UQAC, 140 pages.
- ¹⁰ GERONIMI, Martine (2001) « Imaginaire français en Amérique du Nord. Genèse d'un tourisme de distinction à Québec et à la Nouvelle-Orléans », *Anthropologie et sociétés*, vol. 25, no. 2, p.151-171.